



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS AU CHILI ET AU PÉROU

(15-22 JANVIER 2018)

VISITE AU CENTRE PÉNITENCIER FÉMININ

SALUTATION DU SAINT-PÈRE

Santiago du Chili

Mardi 16 janvier 2018

[Multimédia]

Chers sœurs et frères,

Merci, merci, merci pour ce que vous avez fait et merci pour l'occasion que vous m'offrez de vous rendre visite ; il est important pour moi de partager ce temps avec vous et de pouvoir être plus proche de beaucoup de nos frères qui aujourd'hui sont privés de la liberté. Merci, Sœur Nelly, de vos paroles et surtout de *témoigner que la vie triomphe toujours de la mort*, toujours. Merci Janeth de vouloir partager, avec nous tous, tes douleurs et cette courageuse demande de pardon. Que de choses devons-nous apprendre de ton attitude de courage et d'humilité ! Je te cite : « Nous demandons pardon à tous ceux que nous avons blessés par nos délits ». Merci de nous rappeler cette attitude sans laquelle nous nous déshumanisons, nous devons tous demander pardon, moi le premier, tous, cela nous humanise. Sans cette attitude de demande de pardon, nous perdons conscience du fait que nous nous trompons, que nous pouvons nous tromper et que chaque jour nous sommes invités à recommencer, de l'une ou de l'autre manière.

À l'instant même me vient aussi à l'esprit la phrase de Jésus : « Celui [...] qui est sans péché, qu'il soit le premier à jeter une pierre » (Jn 8, 7). Et savez-vous ce que j'ai l'habitude de faire dans les homélies quand je dis que nous avons tous quelque chose à l'intérieur ou à cause de la faiblesse, ou parce que nous tombons toujours, ou que nous le tenons bien caché ? Je dis aux gens : Voyons, nous sommes tous pécheurs, nous avons tous des péchés. Je ne sais pas, y-a-t-il quelqu'un exempt de péchés ? Levez la main. Personne n'a le courage de lever la main. Il nous invite, Jésus, à abandonner la logique simpliste de diviser la réalité entre bons et mauvais, pour

entrer dans cette autre dynamique à même d'assumer la fragilité, les limites et y compris le péché, pour nous aider à aller de l'avant.

Quand je suis entré, des mères m'attendaient avec leurs enfants. Ils m'ont souhaité la bienvenue, qu'on peut bien exprimer en deux mots : *mères* et *enfants*.

Mère : beaucoup d'entre vous sont des mères et savent ce que signifie donner la vie. Vous avez su "porter" dans votre sein une vie et engendrer. La maternité n'est jamais ni ne sera jamais un problème, elle est un don, elle est l'un des présents les plus merveilleux que vous puissiez avoir. Et aujourd'hui, vous vous trouvez devant un défi très semblable : il s'agit aussi de donner la vie. Aujourd'hui, on vous demande d'engendrer l'avenir. De le faire grandir, de l'aider à se développer. Non seulement pour vous, mais aussi pour vos enfants et pour la société tout entière. Vous, les femmes, vous avez une capacité incroyable de pouvoir vous adapter aux situations et d'aller de l'avant. Je voudrais en ce jour faire appel à cette capacité de faire naître l'avenir, capacité de faire naître l'avenir qui vit en chacune d'entre vous. Cette capacité qui vous permet de lutter contre les nombreux déterminismes "chosifiants", c'est-à-dire qui transforment les personnes en choses, qui finissent par tuer l'espérance. Personne d'entre nous n'est une chose, nous sommes tous des personnes et en tant que personnes nous avons cette dimension d'espérance. Ne nous laissons pas "chosifier" : je ne suis pas un numéro, je ne suis pas le détenu numéro tant, je suis un tel qui fait naître l'espérance, parce qu'il veut enfanter l'espérance.

Être privé de la liberté, comme tu le disais si bien Janet, n'est pas synonyme de *perdre les rêves et l'espérance*. C'est vrai, c'est très dur, c'est douloureux, mais cela ne veut pas dire perdre l'espérance, cela ne veut pas dire arrêter de rêver. Être privé de la liberté, ce n'est pas la même chose que d'être privé de la dignité, non, ce n'est pas la même chose. On ne touche la dignité de personne, on en prend soin, on la garde, on la caresse. Personne ne peut être privé de la dignité. Vous êtes privées de la liberté. D'où la nécessité de lutter contre tout type de carcan, d'étiquette selon lesquels on ne peut pas changer, ou que cela ne vaut pas la peine, ou que tout revient au même. Comme le dit le tango argentin : "Vas-y aussi, tout est pareil, nous nous retrouverons tous dans le four...". Tout ne se vaut pas, tout ne se vaut pas ! Chères sœurs, non ! Tout ne revient pas au même. Chaque effort qui se fait pour lutter en vue d'un lendemain meilleur – même si bien des fois il semble tomber dans un sac troué – portera toujours des fruits et sera récompensé.

Le deuxième mot, c'est *enfants* : ils sont force, ils sont espérance, ils sont encouragement. Ils sont le souvenir vivant du fait que la vie se construit vers l'avenir et non vers le passé. Aujourd'hui tu es privée de liberté, cela ne signifie pas que cette situation marque la fin. D'aucune manière ! Il faut toujours regarder l'horizon, vers l'avenir, vers la réinsertion dans la vie courante de la société. Une condamnation sans avenir n'est pas une condamnation humaine, c'est une torture. Toute peine que quelqu'un accomplit pour payer une dette à la société doit avoir un horizon ; c'est-à-dire l'horizon de me réinsérer de nouveau et de me préparer à la réinsertion. Cela, exigez-le de vous-mêmes et de la société. Regardez toujours l'horizon, en avant, vers la réinsertion dans la vie

courante de la société. C'est pourquoi, je loue et invite à intensifier tous les efforts possibles pour que les projets comme l'*Espace Mandela* et la *Fondation Femme, lève-toi* puissent gagner en importance et se renforcer.

Le nom de la Fondation semble me rappeler cette scène de l'Évangile où beaucoup se moquaient de Jésus parce qu'il a dit que la fille du chef de la synagogue n'était pas morte, mais qu'elle dormait. Ils se moquaient, ils riaient de lui. Face aux moqueries, l'attitude de Jésus est pragmatique : en entrant là où la fille était, il la prit par la main et lui dit : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi » (Mc 5, 21). Pour tous, elle était morte ; pour Jésus, non. Ce genre d'initiatives constitue un signe vivant de ce Jésus qui entre dans la vie de chacun d'entre nous, qui va au-delà de toute moquerie, qui ne considère aucune bataille comme perdue, au point de nous prendre par la main et de nous inviter à nous lever. Qu'il est bon qu'il y ait des chrétiens, qu'il y ait des personnes de bonne volonté, qu'il y ait des personnes de quelque croyance que ce soit, de quelque option religieuse dans la vie, ou non religieuse mais de bonne volonté, qui suivent les traces de Jésus et qui soient déterminés à entrer et à être signe cette main tendue qui relève ! Je te le demande lève-toi ! Toujours se lever.

Nous savons tous que souvent, malheureusement, la peine de prison peut être considérée ou réduite à une punition, sans offrir des moyens adéquats afin de créer des processus. C'est ce que je vous disais sur l'espérance, c'est regarder en avant, générer des processus de réinsertion. Cela doit être votre rêve : la réinsertion. Et si elle est longue, parcourir ce chemin le mieux possible pour qu'elle soit plus courte, mais toujours la réinsertion. La société a l'obligation, l'obligation de vous réinsérer toutes. Quand je dis vous réinsérer toutes, je dis vous réinsérer chacune, chacune avec son parcours personnel de réinsertion, l'une par un chemin, l'autre par un autre, l'une en plus de temps, l'autre en moins de temps ; mais c'est une personne qui est en cheminement vers la réinsertion. Et cela mettez-le vous dans la tête et exigez-le. C'est cela générer un processus. En revanche, ces espaces qui promeuvent des programmes de formation au travail et un accompagnement pour recoudre les liens sont un signe d'espérance et d'avenir. Aidons à ce qu'ils grandissent. Il ne faut pas réduire la sécurité publique à des mesures de contrôle accentué, mais et surtout, il faut l'édifier sur des mesures de prévention, sur le travail, sur l'éducation et en faisant grandir la communauté.

Je veux dire qu'avec ces pensées j'aimerais vous bénir toutes et aussi saluer les agents pastoraux, les volontaires, les professionnels et, de manière spéciale, les fonctionnaires de la Gendarmerie et leurs familles. Je prie pour vous. Vous avez une tâche délicate, une tâche complexe, et pour cela je demande aux Autorités de vous permettre d'avoir les conditions nécessaires pour accomplir votre travail dans la dignité. Dignité qui engendre dignité. La dignité se transmet par contagion, elle se transmet plus que la grippe, la dignité se transmet, la dignité génère la dignité.

À Marie, qui est Mère et dont nous sommes les enfants, dont vous êtes les filles, nous demandons

d'intercéder pour vous, pour chacun de ses enfants, pour les personnes que vous portez dans vos cœurs, et de vous couvrir de son manteau. Et s'il vous plaît, je vous demande de prier pour moi, parce que j'en ai besoin. Merci.

Et ces fleurs que vous m'avez offertes, je les porterai à la Vierge au nom de vous toutes. De nouveau, merci !